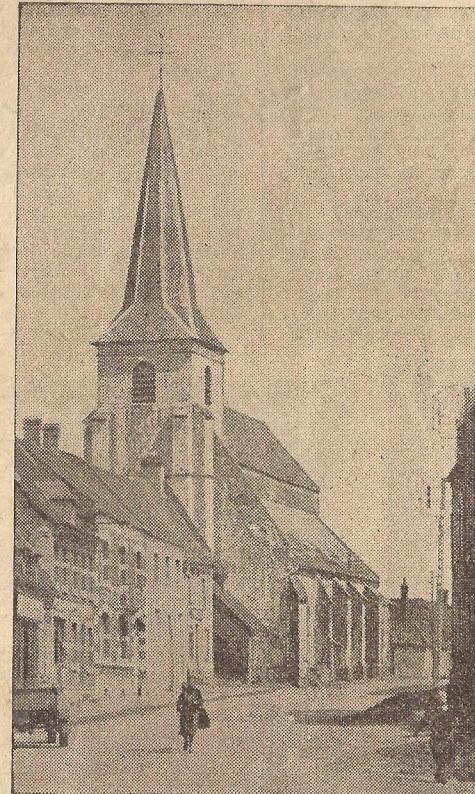


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

CATÉCHISME

Voici la rentrée: elle suggère quelques questions.

— Le catéchisme supprime-t-il l'obligation pour les parents d'instruire leurs enfants ?

— Nullement... On rencontre, il est vrai, beaucoup de gens qui s'imaginent avoir rempli consciencieusement tout leur devoir en envoyant leurs enfants au catéchisme. Mais ils se trompent quand ils s'imaginent être dispensés pour cela de les instruire eux-mêmes. C'est dans la famille, de la bouche de son père et de sa mère, que l'enfant doit apprendre les premiers éléments de la Religion.

Personne ne peut les dispenser de cela et, si le prêtre doit compléter leur œuvre, il ne peut pas la remplacer.

— Quelles sont les choses principales que les parents chrétiens doivent enseigner à leurs enfants ?

— Le signe de la croix, les prières du matin et du soir, la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les pratiques de la vie chrétienne.

— A quoi sert le catéchisme ?

— La preuve qu'il ne doit pas supprimer l'instruction religieuse reçue dans la famille, c'est qu'il serait manifestement insuffisant sans cela. Il est clair que ce ne sont pas quelques demi-heures par semaine, pen-

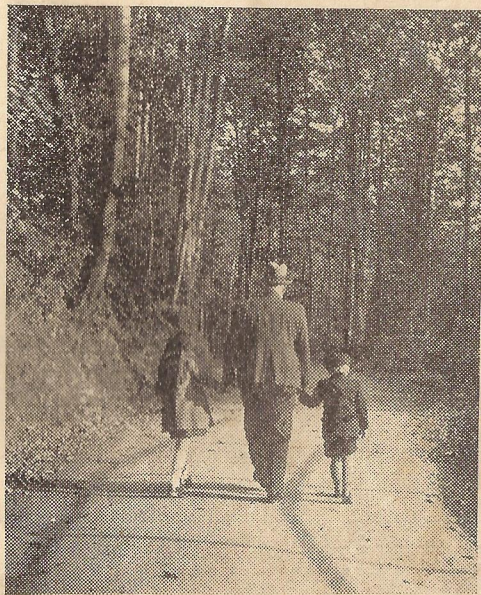
dant trois ans, qui peuvent suffire à apprendre une chose aussi importante que la Religion. Les enfants sont trop légers pour bien comprendre et bien retenir du premier coup des explications aussi graves. Le but du catéchisme ne peut donc être que de vérifier si l'instruction reçue dans la famille est suffisante et de la compléter au besoin. En d'autres termes, dans la formation chrétienne des enfants, ce sont les parents qui doivent faire la plus grande part ; le prêtre n'est là que pour les aider.

— Quels sont les devoirs des parents relativement au catéchisme ?

— Il y en a QUATRE principaux : Y ENVOYER leurs enfants RÉGULIÈREMENT ; — leur FAIRE APPRENDRE LES LEÇONS DONNÉES, les LEUR EXPLIQUER, et enfin s'informer de temps en temps de leur ASSIDUITÉ et de leur conduite. Il est très facile de reconnaître les enfants qui sont ainsi élevés. Toujours arrivés les premiers, ils se tiennent admirablement au catéchisme, récitent leurs leçons sans hésiter, répondent aux questions posées et se mettent dès le commencement à la tête des autres.

VAP

Eduquer ?
c'est
d'abord
conduire
par la
main !



SIGEFROY, ÉPOUX DE Ste BERTHE

L'une des raisons pour lesquelles la Neuvaine a été mieux suivie, à l'église et dans les rues, par les paroissiens de Blangy, c'est que le Bulletin paroissial leur a fait connaître davantage Sainte Berthe et sa famille. Ils savent qu'elle est venue au monde dans leur village même :

Ce sol possède un honneur magnifique,
O Sainte Berthe, il a baisé vos pas ;
Il a reçu cette caresse unique
De vos regards qui ne le quittent pas.

Elle est née vers l'année 643, du Comte du palais Rigobert et de l'anglo-saxonne Ursane ; à cette époque lointaine, les relations étaient déjà faciles entre la France et l'Angleterre, surtout par les ports d'Étaples et de Boulogne. L'enfant fut très bien élevée ; elle était instruite de sa religion et aimait à prier, elle s'adonnait aux travaux et aux pénitences de son âge, elle suivait les exemples et les recommandations de ses parents. Elle devint cette jeune fille accomplie dont parlaient en Gaule les guerriers et autres hôtes de passage au domaine de Rigobert.

Lorsqu'elle a 18 ans, Sigefroy vient demander sa main : il est le cousin du roi des Francs et le comte du Ponthieu, pays entre la Canche et la Somme. A 20 ans, on les trouve mariés.

Lorsqu'il héritera du domaine de Blangy et qu'il s'y installera, après la mort de Rigobert et d'Ursane, Sigefroy se trouvera désormais dans le pays de Morinie, dont la capitale était la ville forte de Théroüanne, siège d'un grand évêché avec cathédrale. Comme Hesdin, Théroüanne sera détruite en 1553 par Charles-Quint.

Un siècle après cette destruction, on fit à Blangy une découverte sensationnelle : en fouillant à droite de l'abbaye, on trouva la tombe de Sigefroy. C'était une pierre d'un seul bloc, creusée dans toute sa longueur et offrant une cavité suffisante pour tenir un homme de taille supérieure à la moyenne ; on en déduit que Sigefroy était de haute stature. Du temps des Mérovingiens, et même plusieurs siècles après eux, les tombeaux des grands personnages consistaient en une pierre profondément creusée à la manière d'une auge, qu'on recouvrait d'une autre en forme de voûte.

Si vous allez un jour à la Cathédrale de Saint-Omer, vous verrez vers le chœur une tombe de ce genre.

◆ **RAPPEL.** — Le dimanche 18 octobre, des abbés du Grand Séminaire donneront, à 11 heures, une audition musicale. Sermon par M. le Directeur.

◆ **CINÉMA.** — Les films suivants sont annoncés : **Forté Tête, Ecumeur du Far West, La Dame de Fatima.**

◆ **JOURS DES MORTS.** — **Samedi 31 octobre**, veille de la Toussaint, abstinence d'aliments gras et jeûne. Le soir, de 6 h. à 8 h., confessions.

Dimanche 1^{er} novembre, Toussaint : à 9 h. et 11 h., Messes ; à 3 h. 1/2, Vêpres de la Toussaint et Office des Morts. A tous les offices, quête pour le chauffage de l'église.

Lundi 2 novembre, Jour des Mors. Messes basses à 7 h. à l'Hospice et à 9 h. à l'église. A 11 heures, Service pour tous nos défunts et lecture des recommandations de ce jour.

◆ **IL Y A CENT ANS.** — Au registre de catholicité de l'année 1853, sous la signature de M. le Curé Laisné, nous trouvons la liste des enfants qui ont fait la première communion, à la date du 26 juin, en l'église de Blangy. Le chiffre qui suit le nom indique l'âge du premier communiant.

Hector Debuiche, 12 ans et demi ; Edmond Lefebvre, 12 1/2 ; Alfred Debuiche, 12 ; Victor Farcy, 12 ; Sylvain Lhomme, 12 ; François Delamarre, 13 ; Victor Farcy-Cardon, 12 ; Napoléon Dufroy, 15 ; Florie Hertin, 12 ; Sidonie Trammecourt, 12 ; Julie Gaulin, 12 ; Julie Liévin, 12 1/2 ; Célestine Delbé, 12 ; Elisabeth Debuiche, 12 ; Zélie Branly, 12 ; Elisa Dubreuque, 13 ; Léocadie Cappe, 13 ; Clarisse Blandelle, 12 ; Dalita Vigreux, 12 ; Catherine Dufroy, 12 ; Zélie Lambert, 12 ; Julie Debuire, 14 ; Esther Marmus, 14 ; Charles Bouchart, 13.

PENSÉES

◆ Les biens sont moins à ceux qui les possèdent qu'à ceux qui savent s'en passer. (*Antisthène.*)

◆ Toute alliance est impossible entre le mal et le bien : on ne se réunit pas à l'abîme : on s'y engloutit. (*De Châteaubriand.*)

◆ Le bien qu'on a fait la veille contribue au bonheur du lendemain. (*Beauchêne.*)

◆ Il faut croire au Bien pour le pouvoir faire. (*De Bonald.*)

◆ Celui qui fait le mal hait la lumière. (*Bossuet.*)

◆ Tout homme doit être soldat du Bien contre le mal.

(*Abbé Bautain.*)

De là, j'entends sonner la messe...

Comment sanctifier le dimanche lorsqu'on ne peut se rendre à la messe ?

La bonne Mère Ravier, depuis longtemps, sentait venir le jour où elle ne pourrait plus aller à la messe le dimanche : elle demeurait si loin de l'église, à près de cinq kilomètres.

— C'est pourtant sa seule distraction, disait sa bru.

Mais quand elle l'entendait parler ainsi, la Mère Ravier protestait :

— Non pas ma seule distraction : mon seul soutien pour remplir ma tâche de la semaine.

Et Dieu sait si sa tâche avait été rude, cinquante ans durant...

Or, un dimanche, en rentrant de l'église, elle fit un faux pas, tomba. Son fils, qui était devenu « le maître » après la mort de son époux, lui interdit de retourner à pied à l'église.

Cependant le dimanche suivant, au premier coup de la grand'messe, à l'heure où d'ordinaire, elle se mettait en route, on la vit sortir, toute habillée, avec sa belle coiffe blanche, à la dentelle soigneusement empesée, son livre de prières sous le bras. Elle se rendit jusqu'à la Croix du carrefour, à quelques centaines de mètres de la maison.

Là, assise sur le socle de la Croix qu'elle avait vu dresser au cours d'une Mission, dans sa jeunesse, elle prit son livre et se mit à suivre sa messe. Lorsque sonnèrent les vingt coups qui annonçaient l'élévation, elle se leva péniblement en s'appuyant sur le montant de la Croix, et face au clocher de l'église qu'on apercevait par-dessus les arbres, elle se signa, de ce grand signe de croix comme les faisaient nos aïeules, avec tant de foi et de solennité.

Ainsi fit-elle chaque dimanche, désormais.

— De là, disait-elle, j'entends sonner la messe. Je puis m'y associer.

Lorsqu'elle mourut, le Curé de la paroisse qui connaissait son habitude dominicale, fit déposer un instant son cercueil auprès de la Croix, et comme à ce moment précis, au clocher, sonnait le glas, quelque enfant de la famille murmura la phrase que la Mère Ravier avait si souvent répétée : « De là, j'entends sonner la messe. »

JEP.

Ce qui fait la force des mauvais... LA COUARDISE DES BONS

« Ce n'est pas tant la présence des éléments mauvais qui rend malsain et pernicieux le champ du travail que le respect humain : respect humain de ces jeunes gens qui se donnent des airs désinvoltes et rient de tout ce qui touche à la religion et aux bonnes mœurs. D'autres suivent les usages inconvenants, sans avoir le courage de réagir ; on dirait qu'ils ne connaissent pas d'autre revanche sur ceux qui les ont corrompus que celle de corrompre avec eux les nouveaux venus...

« Si tout cela est lamentable dans la jeunesse qui entre dans la vie de travail, bien plus déplorable encore devient le respect humain chez les hommes mûrs qui pourraient si facilement s'opposer à tant de mal, corriger un abus avec bonne grâce, arrêter une étourderie indécente, faire changer le cours d'une conversation qui s'oriente vers l'obscénité.

Et pourtant...

« Chacun est dégoûté au fond du cœur de ce qu'il voit, de ce qu'il entend, du manque de dignité et de caractère de l'entourage, et surtout de lui-même, de sa propre couardise et pusillanimité. »

Cette analyse du respect humain, faite par le Pape Pie XII (aux dirigeants de l'Action catholique italienne le 30 septembre 1942), combien elle est vraie... Nous pouvons la vérifier tous les jours, autour de nous.

Nous-mêmes, comment réagissons-nous ?

Ne sommes-nous pas souvent prisonniers de notre milieu ? Ne sommes-nous pas souvent du même avis que celui qui a parlé en dernier lieu, de celui qui a crié le plus fort ? De celui qui a mis les rieurs de son côté ? De celui qui a posé à l'esprit fort ?

N'ayons donc pas l'esprit grégaire. Soyons nous-mêmes. Sachons nous imposer, sans crainte, sans conseiller.

« Le respect humain, dit le Pape, est comme la peur, comme la crainte de l'obscurité pour les enfants. » Ne soyons pas des enfants. N'ayons pas peur de l'obscurité, encore moins de notre ombre...

JIP

ET DIEU VIT QUE SA CREATION ETAIT BELLE ET BONNE

A plusieurs reprises, dans le livre de la Genèse, il nous est dit que Dieu, même avant d'avoir fait l'homme à son image et à sa ressemblance — ayant contemplé sa création — vit qu'elle était belle et bonne.

A qui sait la voir avec des yeux grand ouverts, la Création apparaît toujours belle et bonne, elle manifeste la puissance, la beauté, la sagesse, la bonté de son Créateur. Avons-nous des yeux pour y voir le reflet de Dieu ?

★★

Voir Dieu dans ses créatures...

En face de la mer, être saisi tout à coup par l'immensité de Dieu. Par une belle nuit d'été, entendre, comme dit le poète, le silence infini des étoiles chanter sa gloire. Parvenu à la solitude éthérée d'un sommet, se sentir comme écrasé par la présence, par la toute-puissance de Dieu.

« Il est des lieux où souffle l'esprit », disait Barrès. Encore faut-il les reconnaître ? tels ces jeunes alpinistes, qui, après une rude ascension, entonnèrent spontanément au sommet de leur aiguille, le « Te Deum » « Nous t'adorons Dieu tout-puissant, nous te louons. »

★★

Mais faut-il aller si loin, si haut, pour trouver Dieu ?

Si nous savions voir, nous le verrions dans ce cycle étonnant du grain de blé qui tombe à terre, meurt pour porter à son tour des épis, dans cet « élan vital » qui anime le microbe dans son bouillon de culture comme l'hippopotame dans sa mare, le grillon du foyer comme le bœuf au front lourd. Nous verrions une étincelle de la beauté de Dieu dans l'humble œillet de montagne comme dans la rose sélectionnée.

Il y a plus et mieux : si nous savions voir, nous verrions Dieu dans le regard clair de cet enfant où la grâce baptismale s'est épanouie, dans ce don total que fait la mère à ses enfants, dans la netteté, la droiture d'attitude de ce jeune homme, de ce père de famille.

Seigneur, donnez-nous un regard limpide comme une source, faites qu'en contemplant votre Création, nous nous préparions à vous contempler, vous, le Créateur. Nous ne vous voyons que dans un miroir... alors nous vous verrons « face à face » dans la gloire du Père. Ainsi soit-il. JAP

Distractions pour Octobre

DEUX LOGOGRIPHS

1. Avec mon chef, je sonne et j'étourdis 2. Nous sommes deux oiseaux de proie,
Sans mon chef, je sonne et j'éblouis. L'un a sept membres, l'autre six.
De gibier mort l'un se nourrit.
C'est du vivant que l'autre proie.
- Réponses : 1. Cor, Or ; 2. Vautour, Autour.

DEUX CRYPTOGRAMMES

1. Ajoutez 4 consonnes et 3 accents pour faire un mot léger .e.e.e.e
2. Ajoutez 4 consonnes, sans accents, pour faire un mot lourd .ou.e.u.
- Réponses : 1. Légèreté ; 2. Lourdeur.

DEUX DEVINETTES

1. Sans parler, dix soldats fument au corps de garde. Qui donc a le premier et qui le dernier grade ?
2. Si le cheval d'Henri IV, qui est sur le Pont-Neuf, voulait s'en aller, de quel pied partirait-il ?
- Réponses : 1. Sur les dix soldats qui fument, sans parler, celui qui a le premier grade est le *général* ; celui qui a le dernier grade est le *caporal ordinaire*.
2. Il partirait du *piédestal*.

POUR RIRE

- Pierrot, vilain garçon ! Pourquoi as-tu battu ta petite sœur ?
— Pour lui apprendre à ne plus tricher, maman.
— Comment cela ?
— On jouait au Paradis terrestre avec la pomme que tu nous avais donnée pour notre goûter. Au lieu de s'en servir pour me tenter, elle l'a mangée tout entière !

Petits remèdes, grands effets

- Si vous commencez à éternuer, c'est qu'un rhume vous menace. Prenez vite un bain de pied très chaud à la farine de moutarde et introduisez dans vos narines un petit tampon d'ouate imbibé de glycérine.
- Pour prévenir les engelures, massez-vous les mains et les pieds avec de l'huile de foie de morue et badigeonnez de temps en temps les parties sensibles avec de l'alcool camphré.
- Contre les brûlures, appliquez de la racine fraîche de grande consoude râpée. La douleur est calmée instantanément.

Conseils pratiques

- *Taches de vin rouge sur le linge.* — Les couvrir, aussitôt produites, de sel fin et rincer à l'eau fraîche.
- *Dérouiller un fer à repasser.* — Le promener sur du gros sel étendu sur un journal plié en quatre.
- *Taches de fruits sur une étoffe.* — Les laver à l'eau tiède ammoniaquée ou les imbiber de glycérine quelques heures avant de les rincer à l'eau bouillante.

Société Nationale des Entreprises de Presse — *Imp. du Bugy* — Belley (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal — 4^e trimestre 1953